

LE BILAN DES CHAMPIONNATS DU MONDE CADETS-JUNIORS 2007

A Istanbul en Turquie, du 19 au 21 octobre 2007, la France a participé aux 5èmes championnats du monde cadets-juniors.

83 nations ont participé à cette compétition qui a réuni **plus de 1000** sportifs.

32 nations ont été médaillées, la France a terminé **8^{ème}** au classement final des nations

Elle a en tout ramené 1 médaille d'or, 3 médailles d'argent et 8 médailles de bronze.

Comparativement aux résultats des derniers championnats d'Europe qui s'étaient également déroulés en Turquie, à Izmir, du 9 au 11 février 2007, la France a conservé son rang au plan international dans une compétition qui a réuni cette fois beaucoup plus de nations et de participants, ce qui constitue une amélioration de ses résultats.

Mais la satisfaction est plus grande que ce simple constat pourrait l'indiquer.

La France a obtenu 12 médailles, soit 12 podiums sur les 26 épreuves qui constituaient le championnat.

Elle s'est d'ailleurs classée 1^{ère} nation au nombre cumulé des médailles, à égalité avec la Turquie, pays organisateur soutenu par un public inconditionnel à sa cause. Le nombre de médailles d'or et d'argent gagné par le pays organisateur invite d'ailleurs à s'interroger sur le soutien qui a pu être apporté à cette équipe par un arbitrage parfois dépassé par la ferveur nationale qui grondait dans les tribunes.

La France en a souffert une fois. Alexandra Recchia a été injustement éliminée par une adversaire Turque en demi-finale de tableau dans des conditions d'injustice à peine pensables pour une compétition de ce niveau.

Cela dit, les 2 équipes en juniors kata, garçons et filles, et les 2 individuelles filles en kata : Mathilde Barbotin (cadette) et Emmanuelle Fumonde (junior) ont permis à la France de conserver une toute première place mondiale dans cette discipline. Les regrets vont vers Emmanuelle Fumonde, vainqueur d'une Italienne très forte en demi-finale (3-2), battue par une Grecque moins redoutable en finale (2-3) ...

A Izmir, la France avait obtenu 4 médailles de bronze. Le nombre est cette fois le même, mais la qualité s'est améliorée.

Pour ce qui concerne les combattants, il faut d'abord distinguer la performance remarquable de Kenji Grillon, double champion d'Europe en titre, et qui a donc inscrit un premier titre de champion du monde à son palmarès. Kenji Grillon a su réussir ce rendez-vous important. Sa détermination et sa manière sérieuse d'aborder la compétition et chacun des combats lui ont valu d'être sacré, et augure d'une très grande carrière pour peu qu'il soit encore bien encadré.

Outre cette médaille d'or, les autres combattants ont globalement remporté 1 médaille d'argent : Oualid Benayad, et 6 médailles de bronze : Sofiane Ainine ; Terence Bandudy Kusa ; Stéphanie Barré ; Tarik Lakehal ; Alexandra Recchia ; Azdin Rghioui. Ils ont bien représenté la France.

Cependant, 2 combattants ont perdu au 3^{ème} tour et 1 dès le 2^{ème} tour.

Et 1 combattante a perdu dès le 2^{ème} tour, et malheureusement 2 dès le 1^{er} tour, ce qui est loin du niveau moyen de l'équipe de France.

En outre, le 1^{er} jour de la compétition, les comportements des 2 équipes n'ont pas été à la hauteur des espoirs attendus de leur part.

En matière technique, si la France avait surtout déçu par ses prestations de karaté à Izmir, notamment en cumulant un nombre incroyable de pénalités comptées contre elle, cette fois, le karaté français a été d'une très bonne tenue. Les techniques utilisées ont été variées et les combats se sont souvent soldés par un nombre de points élevés qui illustre une dynamique d'attaque soutenue.

Ce constat est très satisfaisant.

Dans les aspects qui restent à travailler dans les clubs et en équipe de France, l'évolution sur la surface du tapis doit être améliorée. Quand deux combattants s'opposent, la position vis-à-vis de l'arbitre central peut conditionner la victoire ou la défaite, selon qu'on lui montre son attaque ou qu'on lui montre son dos.

Par ailleurs, les médailles de bronze, très nombreuses, illustrent un bon parcours, et aussi la détermination et la motivation dont les combattants ont dû et ont su faire preuve après une défaite en tableau qualificatif. Mais un travail mental doit être envisagé parce plusieurs de ces défaites se sont produites en finale de tableau, c'est-à-dire aux portes de la grande finale. Gageons qu'avec une approche particulière, cette dernière marche pourrait parfois être mieux franchie.

Enfin, un rapprochement des entraîneurs et des arbitres doit être encore encouragé.

Peu de combattants savent par exemple ce qui conditionne une décision donnée aux drapeaux ... C'est regrettable et cette méconnaissance a sans doute fait perdre sa finale à Oualid Benayad.

Cette demande s'adresse également aux entraîneurs des katas dont les sportifs adoptent un rythme que les arbitres regardent avec une appréciation parfois mitigée.

Il ne s'agit pas de modifier les prestations des sportifs à chacune des remarques du corps arbitral, mais il faut cependant savoir entendre celles de ses membres les plus expérimentés.

Je terminais mon compte rendu d'Izmir sur une certaine impression de gâchis ou de « loupé ».

Je termine ce compte rendu d'Istanbul en remerciant, en mon nom et en celui de Thierry Masci, directeur du haut-niveau et des équipes de France, tous les entraîneurs qui ont encadré les équipes de France pour cette compétition. Je tiens à les remercier pour le travail de préparation réalisé depuis Izmir, et pour la conduite des équipes et des sportifs durant la compétition.

L'engagement de l'encadrement est à mes yeux un vrai facteur d'espérance pour l'avenir.

En outre, je tiens à remercier les entraîneurs des clubs qui doivent être associés aux résultats de leurs sportifs en équipe de France.

L'amélioration du niveau général de la France devra d'ailleurs passer par un rapprochement plus organisé entre les entraîneurs nationaux, les entraîneurs régionaux et les entraîneurs de clubs. J'essaierai de m'y employer.

Dominique Charré